

L'Avare

Harpagon n'est pas mort, on peut le reconnaître.
Quel que soit le milieu, l'argent est bien son maître.
« Comme c'est cher! » dit-il, s'il lui faut dépenser
Alors qu'il voudrait tant pouvoir s'en dispenser.
Il soupçonne chacun, parmi son entourage,
De fomenter un vol, alors cela l'enrage:
Il n'a presque plus rien car on l'a dépouillé.
Sa voix tremble et son œil est quelque peu mouillé.
Certains mauvais esprits, qui se disent ses proches,
Prétendent qu'en payant, lorsqu'il fouille ses poches,
Ses traits sont déformés par un affreux rictus,
Tout comme si sa main saisissait un cactus.
Ses achats sont réduits; les prix en sont modiques.
Les calculs sont refaits, précis et méthodiques.
Il supprime, il diffère, esprit méticuleux,
Pour un budget « besoins » quasi miraculeux.
Il ne contemple pas, sous toutes leurs facettes,
Les lingots, les écus, ou son or en piécettes.
Dès qu'il le peut il va dans un temple discret
Où titres et valeurs l'attendent en secret.
Pèlerin soucieux, il se rend à sa banque
Adorer son butin et voir si rien n'y manque.
Il en ressort pensif, ayant vérifié
Que demeurerait intact le trésor confié.
Posséder, avoir plus, c'est à cela qu'il pense:
Voir ses gains augmenter est une récompense.
Le « rat » a dans le corps la fièvre du magot:
Cet amour de l'argent qui ronge et rend « dingo ».
Songe-t-il quelquefois, à des moments funèbres,
À ce départ certain qui conduit aux ténèbres?
En rencontrant la Mort, il se sentira seul ;
D'un monceau de billets fera-t-il un linceul?
Pour sauver ses avoirs, le pingre, dans une offre
Fait au grand Méphisto, chercherait dans un coffre
Son âme, pour la vendre avec un bon profit,
Laisant, même le diable, aphone et déconfit.

Jean BRACCO